

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

Contes de la crèche

VOLUME 3

COLIN MILTON

AUTEUR DE FICTION ABDL/FEMDOM RENOMMÉ

Contes de la crèche

Volume 3

par

Colin Milton

Première publication : 2020

Droits d'auteur © Pathen Books 2020

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est purement fortuite.

L'auteur peut être contacté en écrivant à
infantc@yahoo.com

Titre : Contes de la chambre d'enfant, tome 3

Auteur : Colin Milton

Éditeurs : Michael et Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2020

www.abdiscovery.com.au

À propos de l'auteur :

Colin Milton est un auteur britannique de fiction et de non-fiction traitant des thèmes suivants : Adult Baby, Female Domination et Domestic Discipline.

Son parcours a commencé au début de son adolescence et, se croyant seul à éprouver ces sentiments, il les a gardés enfouis. À mesure que le phénomène AB gagnait en notoriété, Colin s'est tourné vers l'écriture pour exprimer les besoins du petit garçon qu'il se sentait être. Après une rencontre fortuite avec une femme dominante qui l'a encouragé à accepter l'« Éternel Nouveau-né » en lui, Colin s'est mis à écrire sérieusement.

CE VOLUME CONTIENT :

Devenir le bébé de maman

Attiré par l'enfance

Le bébé dominé

L'affaire de l'étrange invitation

Avant-propos



Mots, phrases, paragraphes, chapitres et romans. Nous les connaissons tous, et pourtant ils recèlent tant de choses que nous peinons à en saisir le sens.

Écrire et lire des histoires sur les adultes-bébés, c'est bien plus qu'un simple fantasme, un fétiche ou un passe-temps. Si vous vous êtes déjà demandé pourquoi tant d'adultes-bébés écrivent des récits détaillés, voire des romans, alors il vous faut vous immerger pleinement dans leur univers quotidien.

Les adultes-bébés sont des êtres hybrides. À la fois adultes fonctionnels et bébés refoulés. Le rapport entre l'adulte et l'enfant varie, mais le fait est immuable. Les adultes-bébés vivent avec cet « enfant intérieur », non pas une métaphore, mais une réalité concrète. Ils sont tous deux objectivement réels, et les défis que représente cette double dimension peuvent être difficiles, déroutants et parfois accablants. Ces difficultés peuvent sembler interminables.

Entrez dans le monde de la littérature.

Depuis la nuit des temps, nous avons recours à la littérature pour voyager dans d'autres pays, d'autres époques, d'autres planètes, et pour nous offrir une parenthèse hors du train-train quotidien. Pendant quelques minutes, quelques heures, voire quelques jours, nous pouvons mettre notre réalité de côté et pénétrer dans des univers nouveaux et fascinants. Pour l'adulte resté enfant, c'est l'occasion de réinventer la vérité qui réside en chacun de nous. Nous pouvons accéder à un monde où la vérité de notre existence prend forme et se mesure, vivant et respirant comme les adultes-enfants que nous sommes en permanence.

Contes de la crèche

La littérature pour adultes régressifs reflète autant qui nous sommes qu'elle nous offre des histoires qui correspondent à nos aspirations. Est-ce de la fantaisie ? Oui, mais une fantaisie qui reflète qui nous sommes, ce que nous désirons profondément et la société idéale qui nous accepterait. C'est la vie réelle dont nous rêvons.

Quand on lit le récit d'une femme dominante qui régresse et nous traite comme de véritables nourrissons, notre enfant intérieur soupire, acquiesce *et* aspire profondément à ce que cela soit réel. L'essence même de l'enfance, c'est d'être choyé, aimé et dorloté sans rien attendre en retour.

Quand on entend parler d'histoires vraies d'adultes-bébés – hommes ou femmes – qui vivent le rêve d'être à la fois des bébés et des adultes, la fiction prend une importance et une pertinence encore plus profondes.

La fiction nous transporte dans des lieux inaccessibles d'ordinaire. Elle imagine ce que nous avons du mal à croire. Nous pouvons être plus que ces adultes-enfants complexes et imparfaits, évoluant dans un monde d'adultes. Nous pouvons redevenir de vrais nourrissons, avec pour seuls soucis un ventre plein et une couche propre. Les jeux dont nous rêvons peuvent devenir réalité grâce aux mots sur une page.

Si vous considérez la fiction ABDL comme une simple histoire, vous passez à côté de son essence. Il s'agit de la représentation, par l'auteur, de ce qu'il ou *elle* souhaiterait être, en partie ou en totalité. Vous pénétrez non seulement dans un univers créé pour *votre* plaisir, mais dans un monde où l'auteur ou l'*auteure* aspire à vivre.

Ce n'est pas un simple fantasme. C'est la réalité qui peine à devenir tangible pour tant de gens, mais qui, pour un petit nombre... est bien réelle.

Choisissez de lire comme si c'était *votre* monde, *votre* vérité et *votre* espoir. Car, un jour, ce sera peut-être le cas.

Michael Bent

Contenu

Avant-propos	6
Devenir le bébé de maman	10
Préface	10
Momie	12
Attiré par l'enfance	112
Chapitre un.....	112
Chapitre deux.....	118
Chapitre trois	124
Chapitre quatre	133
Chapitre cinq	141
Chapitre six	143
Chapitre sept	157
Le bébé dominé.....	162
Chapitre un.....	162
Chapitre deux.....	175
Chapitre trois	179
Chapitre quatre	186
L' affaire de l'étrange invitation	208

Devenir le bébé de maman



Préface

S'il y a bien une chose qui m'a toujours frustrée, c'est de vouloir redevenir un bébé. Pas seulement porter des couches ou sucer une tétine – même si je le fais souvent. C'est vivre bien plus que ces manifestations extérieures de l'enfance. Je voulais vivre pleinement cette expérience – vivre comme un vrai bébé, un nourrisson avec une vraie mère aimante.

Des couches, bien sûr, mais changées par maman, pas par moi. Une tétine dans la bouche, presque tout le temps. Un biberon, et même plusieurs, préparés et apportés par maman, pour que mon seul rôle soit de téter, boire et me nourrir.

Je veux dormir dans un berceau, mais pas seule. Je veux une maman qui me couche au bon moment et me réveille quand ma sieste est finie. Une mère qui veille sur moi et me protège pendant que je rêve de mon enfance.

Je veux jouer avec des jouets – des jouets pour bébés – mais pas jouer comme un bébé, mais jouer comme un bébé, vraiment, avec la même excitation qu'un nourrisson éprouve en secouant son hochet.

Je ne veux pas avoir à prendre de décisions concernant ma journée : quand changer ma couche, quand me nourrir, quand faire la sieste... ni quoi que ce soit d'autre. Ma couche doit être changée quand maman le décide. Je veux le réconfort et la sécurité d'être câliné(e), ou même recevoir une fessée si je suis vilain(e).

Je veux ramper et voir mon petit monde du point de vue d'un bébé, du bébé que je suis vraiment.

Devenir le bébé de maman

Tout cela constituerait le véritable amour, l'amour d'une mère pour son petit garçon.

Le sein m'appelle, non pas comme un objet érotique, mais comme un objet de désir infantile pour la nourriture et le réconfort du sein maternel.

Les toilettes me perturbent et je ne comprends pas vraiment leur utilité, surtout quand les couches sont plus pratiques. Je veux que maman comprenne que je ne suis pas encore propre et que, lorsque je fais pipi et caca dans ma couche, je veux qu'elle me félicite, pas qu'elle me gronde.

Enfin, je souhaite être excité et éjaculer non pas comme un adulte, mais comme un enfant – un bébé – répondant à un besoin physique et trouvant du plaisir dans un acte purement non sexuel. Une fonction et un besoin d'adulte appréhendés dans le monde d'un bébé, débarrassés de toute la sexualité adulte et empreints de la pureté de sa compréhension.

Je ne veux pas de chambre. Je veux une chambre de bébé. Mais surtout, je veux une chambre de bébé parce que quelqu'un – maman – ne me voit plus que comme un bébé. L'adulte a disparu.

Momie

Il peut être frustrant d'être enseignant, de devoir gérer des élèves qui n'ont pas vraiment envie d'être là ou qui sont très mal préparés à apprendre.

« Donc, ce que je vous demande de faire ensuite, c'est d'ouvrir votre cahier à une page blanche et d'y inscrire la date d'aujourd'hui. »

J'ai jeté un coup d'œil autour de la classe, aux quelque deux douzaines d'élèves de 17 et 18 ans assis en rangs serrés, pour voir qui n'avait pas de stylo. Étonnamment, pas une seule main ne s'est levée pour m'en demander un. C'était une première.

« D'accord, je veux que vous inscriviez la date d'aujourd'hui, vendredi 19 juin 2020, dans le coin supérieur gauche. Assurez-vous de la souligner avec une règle, puis posez vos stylos et regardez comme ceci. »

J'étais sur le point de commencer un cours d'analyse d'un texte de littérature anglaise. Je pensais que cela prendrait probablement une bonne heure. Avec un peu de chance, un ou deux d'entre eux apprendraient peut-être quelque chose.

Alors qu'ils commençaient à noter leurs dates, j'ai senti mon téléphone portable vibrer à plusieurs reprises, alors qu'il était dans ma poche. J'attendais un appel important, j'ai donc rapidement répondu.

« Allô ? » dis-je calmement, m'attendant à entendre la voix d'un vieil ami. Au lieu de cela, il n'y eut que le silence. Je tournai légèrement la tête, pensant automatiquement que le signal était faible. « Allô ? »

"Bonjour bébé."

Je restai figé sur place. C'était ma Maîtresse. Ma belle, merveilleuse Maîtresse. Sa voix était douce comme de la soie. Douce, sensuelle et gracieuse. J'étais pris au dépourvu.

J'ai répondu avec de l'étonnement dans la voix.

"Oh, bonjour."

À ce moment-là, j'aspirais à un peu d'intimité et à être seul quelques précieux instants avec la femme à qui je m'étais donné, comme si je lui avais remis la clé de mon cœur.

J'entendais le léger cliquetis des stylos sur les bureaux et je sentais des regards interrogateurs, tournés vers moi. Je ne savais plus où me placer. Deux simples mots avaient tout bouleversé.

« Oh, bonjour ? » répéta-t-elle doucement. « Alors, c'est comme ça que tu me salues maintenant quand je t'appelle ? »

« Je suis désolée... euh, c'est juste que je suis en cours et c'est un peu difficile de parler », ai-je répondu, un peu décontenancée.

J'ai cru entendre un léger rire dans sa voix. J'en suis sûre, il était sincère.

« Ce serait donc un peu gênant pour vous de dire "*Maman*" devant vos élèves, n'est-ce pas ? »

J'ai esquissé un rire nerveux, mais je savais où elle voulait en venir.

« Un peu... euh... Oui, ça le ferait », ai-je murmuré directement dans le téléphone, espérant que mon malaise ne serait pas trop évident pour ma classe ou ma maîtresse.

Il y eut quelques secondes de silence avant qu'elle ne reprenne la parole.

« Je crois que tu as envie de m'appeler "*Maman*" en ce moment, n'est-ce pas mon bébé ? »

Elle me connaissait si bien.

« Oui, tout à fait. »

Il était inutile de le lui refuser.

"Allez-y. Dites-le."

Sa voix, toujours calme et douce comme le miel, laissait transparaître une fermeté qui ne tolérait aucune désobéissance de ma part. Je le savais bien et n'osais pas lui désobéir.

« Dis *Maman* . Je veux entendre mon petit garçon dire *Maman* . Allez, c'est un bon garçon. »

J'ai jeté un coup d'œil à la classe et j'ai vu que certains s'agitaient et commençaient à chuchoter entre eux, créant un léger bruit de fond. Je me suis détourné d'eux, approchant ma bouche au plus près du micro du téléphone.

"Momie..."

J'ai parlé à moitié, à moitié chuchoté. J'ai articulé comme elle me l'avait appris, comme une toute petite fille prononçant ses premiers mots. Je l'ai entendue glousser au bout du fil.

« Oh, c'est adorable ! J'aime imaginer que tu te tiens devant un tas d'adolescentes et qu'elles t'entendent m'appeler *Maman* ! »

Je sentais mes joues s'empourprer en l'écoutant et je réalisais que plusieurs filles me regardaient attentivement.

"Y a-t-il de jolies filles dans la classe, chérie ?"

J'écoutais attentivement, sachant qu'elle cherchait à me faire bander dans un contexte délicat. Je me suis rapidement assis sur ma chaise, dissimulant mon excitation grandissante derrière mon bureau. J'avais du mal à lever les yeux vers la classe, sachant que j'étais probablement déjà tout rouge à cause de ce que j'entendais.

« Ce serait peut-être sympa si je te trouvais une baby-sitter un soir où je sors, hein ? Peut-être qu'une des jolies filles de ta classe aimerait bien s'occuper d'un grand bébé ? »

J'ai fait de mon mieux pour suivre le cours de cette conversation à sens unique, acquiesçant vaguement pour ne pas paraître aussi humiliée que je le ressentais.

« Regarde la plus jolie petite fille là-bas, Snookums, et imagine-la te donner ton biberon, puis t'enfiler ton pyjama et te mettre dans ton berceau. Tu la regardes, mon bébé ? »

J'étais.

J'ai toujours fait de mon mieux pour faire exactement ce qu'elle me disait.

« Je suis sûre qu'elle adorerait savoir que sa grande et forte maîtresse était en réalité un tout petit garçon à l'intérieur. Qu'en pensez-vous ? »

"Euh, je ne suis pas si sûr."

Je pouvais entendre la nervosité dans ma propre voix.

« Je me demande si les filles ont remarqué que tu portes des couches et des culottes en plastique ces temps-ci ? » dit-elle en riant.

« Je ne pense pas que... »

Elle m'a interrompu.

« Tu *portes* ta couche et ton pantalon, n'est-ce pas mon bébé ? Tu sais ce que maman a dit ! »

Son ton devint soudain agressif.

J'ai dégluti difficilement. « Oui, je le suis. »

Maman m'avait dit deux semaines auparavant qu'elle voulait que je porte des couches et des culottes en permanence. Même au travail et surtout la nuit.

« Sage garçon », ajouta-t-elle. « Et tu as aussi ta tétine ? »

J'ai tapoté ma poche et senti les bords lisses en plastique de la plaque buccale.

"Oui je le fais."

Le bruit de la classe augmentait un peu, mais j'étais contente de ne pas y prêter attention car cela signifiait que je ne me sentais pas aussi vulnérable au risque d'être entendue par hasard.

« Petit malin », dit-elle en marquant une pause. « Je veux que tu prennes une photo de toi en couche et en culotte, et une autre avec ta tétine dans la bouche. Tu me l'enverras dans les 20 prochaines minutes. Je vérifierai l'heure d'envoi, et il vaut mieux que ce soit avant 14 heures. Tu as compris ? »

"Oui, maman."

Le mot m'échappa avant même que je réalise que ma conversation avait pu être entendue. Je levai les yeux brusquement, légèrement paniquée, et aperçus Samantha, une jolie blonde aux longs cheveux, qui me fixait intensément. Je détournai aussitôt le regard, comme un chien pris en flagrant délit.

« *Si je ne la regarde pas... elle ne m'aura pas entendu dire "Maman"* », ai-je bêtement raisonné.

« Eh bien, j'ai hâte de les recevoir. Je les imprimerai et les ajouterai à certaines de tes autres photos de bébé ! On aura bientôt un bel album, n'est-ce pas ? »

J'ai marmonné mon accord.

« De toute façon, ce n'est pas pour ça que je t'appelais. Tu es visiblement très débrouillarde pour utiliser un téléphone portable à ton âge, alors je pense que tu mérites une récompense. »

Mon cœur a bondi de joie. Savoir qu'elle était contente de moi, pour une raison ou une autre, me rendait heureux.

« Après le travail aujourd'hui, je veux que tu montes dans ta voiture et que tu viennes dans les bras de maman pour plein de câlins et de tendresse. Tu as été un si bon petit bébé et je pense qu'il est normal que nous passions un moment privilégié entre maman et bébé, n'est-ce pas ? »

J'en étais toute excitée. « *Des câlins et de la gentillesse* ». Oh oui !

« Ce serait fantastique. Merci ! »

« Parfait ! » dit-elle. « C'est réglé alors. Tu n'as rien à apporter. Maman a tout ce qu'il faut pour bébé et je m'occupe de tout. Arrive juste à bon port pour 17 heures. »

« Oui, je le ferai. Merci. Je vous verrai à cinq heures. »

« Oui, mon petit, tu le feras. N'oublie pas de m'envoyer ces deux photos ! Si elles n'arrivent pas, maman te donnera une fessée ! »

« Je vais le faire immédiatement. »

« Voilà un bon garçon. Maman, à bientôt. Oh, et au fait, je m'attends à ce que bébé ait la couche mouillée à ton arrivée. Au revoir ! »

Elle parlait comme à un nouveau-né, mais son ton me faisait fondre et augmentait mon désir pour elle ainsi que mon envie de me soumettre à tous ses caprices et à toutes les humiliations qu'elle jugerait bon de m'infliger.

« Au revoir », dis-je doucement en entendant un clic qui mettait fin à l'appel.

J'ai levé les yeux vers la classe qui, pour la plupart, me regardait avec attente. Samantha semblait me fixer intensément et je me suis demandée à quoi elle pensait. Je n'avais cependant pas le temps de m'attarder sur ce point ; je devais les faire commencer leur travail et prendre deux photos à envoyer à la maîtresse.

Toujours assis derrière mon bureau, de peur que mon érection naissante ne soit visible, j'ai dit : « Je vous invite tous à parcourir le chapitre 5 et à prendre quelques notes sur l'utilisation du langage et des images par l'auteur, en lien direct avec le personnage principal. Vous avez cinq minutes pour cela, et nous

ferons le tour de la classe à mon retour. Je dois passer un coup de fil personnel rapide. Je n'en ai que deux ou trois à faire. »

Tout en parlant, je me suis levée et j'ai commencé à marcher vers la porte de la classe. Le sourire malicieux de Samantha a attiré mon attention alors que je m'approchais d'elle.

« Vous allez appeler maman, monsieur ? » demanda-t-elle en souriant.

Je lui ai rendu son sourire, mais j'ai continué mon chemin pour ne pas laisser paraître ma gêne. Je suis descendu rapidement les escaliers et me suis dirigé vers les toilettes du personnel masculin. Heureusement, elles étaient vides.

J'ai verrouillé la porte derrière moi et défait ma ceinture. Après avoir sorti mon téléphone de ma poche, j'ai fait glisser l'élastique de mon pantalon de travail par-dessus ma culotte en plastique à motifs enfantins qui recouvrait ma couche jetable. Mes fesses semblaient se dilater dans tous les sens une fois libérées de mon pantalon. Je n'étais pas encore mouillée, mais je savais que Maîtresse serait furieuse si ma couche n'était pas bien remplie lorsqu'elle me déshabillerait. J'avais envie de faire pipi sur-le-champ, mais je ne voulais pas risquer une fuite devant mes élèves.

J'ai positionné mon téléphone du mieux que j'ai pu pour prendre une photo de ma couche et de ma culotte. Il m'a fallu plusieurs essais avant d'obtenir une photo acceptable. Une fois cela fait, j'ai sorti ma tétine de ma poche et je l'ai mise dans ma bouche. J'ai immédiatement commencé à téter avidement la tétine en caoutchouc.

En écrivant ces lignes, je réalise à quel point tout cela peut paraître insensé, mais j'étais éperdument amoureux de Maîtresse et je désirais plus que tout au monde lui plaire. Lorsqu'elle m'avait dit, il y a quelques semaines, que cela l'amuserait que je porte une couche et un slip en plastique au travail, j'y avais vu une façon de lui faire plaisir. Son insistance à ce que j'aie toujours une tétine sur moi

– « au cas où tu serais un peu contrarié » – avait été acceptée de la même manière. J'étais immensément flatté de penser qu'elle avait consacré son précieux temps à réfléchir à la façon de m'infantiliser encore plus efficacement, même en son absence.

J'ai aligné l'objectif de mon téléphone de façon à ce qu'il soit pointé directement vers mon visage, montrant clairement la tétine de bébé serrée entre mes lèvres. Après avoir appuyé sur le déclencheur, je me suis mise à penser immédiatement à lui envoyer les photos. Il me restait encore plus de dix minutes avant l'expiration du délai, mais je voulais être sûre qu'elles soient envoyées à temps en cas d'imprévu.

J'ai fait défiler la liste des noms dans mes contacts et je me suis arrêté sur « Mlle T ». C'était ma piètre tentative pour dissimuler qu'il s'agissait du numéro de ma Maîtresse. J'aurais préféré l'appeler Maman, mais je craignais que quelqu'un d'autre ne tombe par inadvertance sur la liste de contacts et ne pose des questions potentiellement embarrassantes. Alors, ce fut « Mlle T ».

Après avoir pris soin de vérifier que je lui envoyais bien les images, j'ai cliqué sur Envoyer. La confirmation du nom du destinataire sur le petit écran m'a rassurée.

J'ai fermé mon téléphone, l'ai remis dans ma poche et remonté rapidement mon pantalon par-dessus ma couche et ma culotte. J'ai bien rentré mon t-shirt par-dessus ma culotte à motifs enfantins et resserré ma ceinture. En baissant les yeux, je me suis rendu compte que mes fesses paraissaient plus volumineuses que celles d'un adulte. Personne ne l'avait jamais remarqué, et j'ai fini par accepter que cette prise de conscience était due au fait que je portais une couche.

OK. J'ai vérifié que la fermeture éclair était bien fermée, la ceinture aussi, et le nœud bien fait. Parfait, tout est bon. Maintenant, je retourne en classe en espérant qu'ils n'aient pas fait trop de bruit pendant mon absence.

En déverrouillant la porte, je me suis frotté le nez et mon cœur a fait un bond en réalisant que je suçais encore ma tétine avec contentement. Je l'ai vite retirée de ma bouche et l'ai glissée au fond de ma poche, soulagée de ne pas être entrée en classe avec la tétine encore en place. Samantha en aurait été ravie !

La classe allait bien à mon retour. Les élèves étaient assez concentrés sur la tâche et j'ai rapidement compris les points essentiels avec eux avant de poursuivre la leçon. L'horloge semblait passer au ralenti. Je la regardais sans cesse, souhaitant que les minutes s'écoulent plus vite, jusqu'à ce que finalement, 15h30 approche.

« Bon, tout le monde. On range nos affaires pour qu'on puisse partir à l'heure ! » dis-je, espérant qu'ils s'exécuteraient avec un minimum d'urgence.

Heureusement, tout a été rangé à temps et, pour une fois, j'étais plus content qu'eux d'entendre la sonnerie de fin de cours. J'ai attrapé ma veste et je suis sorti dans le couloir, rejoignant un flot continu d'étudiants se dirigeant vers la sortie. Je devais aller dans la direction opposée, vers le parking du personnel situé à l'arrière du bâtiment. Je me souviens avoir pensé que c'était sans doute ce que ressent un saumon, nageant à contre-courant. Au bout de quelques minutes, le flot d'étudiants s'est dissipé et j'ai rejoint ma voiture.

Ma maîtresse habitait à environ une heure de mon lieu de travail, mais je savais que la circulation le vendredi après-midi pouvait être imprévisible et j'espérais qu'il n'y aurait pas d'embouteillages. Ma maîtresse n'appréciait aucune forme de retard et je ne voulais pas risquer de gâcher un moment avec elle avant même qu'il n'ait commencé.

Je suis passé à l'épicerie du coin pour lui acheter une bouteille de champagne, un petit cadeau. Le champagne était devenu une sorte de tradition entre nous. Une bouteille de